

[...]

## ***La prévention et les entraînements à l'école maternelle***

Tout d'abord les enfants ont besoin « d'apprendre à échanger, d'abord en situation duelle, puis en petits groupes et en groupe-classe rassemblé » et « d'apprendre à pratiquer des fonctions variées du langage : désignation, description, évocation, interprétation, questionnement ». Il est utile également de leur « apprendre à comprendre : écouter et s'interroger, établir des relations avec des expériences antérieures et des connaissances, confronter ses représentations à celles des autres ». Enfin, il est nécessaire « d'apprendre à s'intéresser au fonctionnement du langage en en faisant un objet de jeu, de manipulation (des sons, des rythmes, des intonations, des mots, des structures) et de réflexion ».

Nous n'aborderons pas ici les approches sociologique, sociale ou culturelle de l'activité de lecture, malgré l'intérêt de telles démarches, afin de ne pas surcharger cet exposé. Nous en resterons à l'approche cognitive de cette activité, qui met en jeu, rappelons-le, à la fois des processus de reconnaissance et d'identification de mots, spécifiques à la lecture, et des processus de compréhension, communs au langage oral et écrit. En effet, comme le soulignent très justement Gérard Chauveau et Éliane Rogovas-Chauveau<sup>2</sup>, « l'enfant apprenti lecteur doit être à la fois un chercheur de code et un chercheur de sens ».

Lorsque l'on place un magnétophone dans la cantine scolaire, on obtient à l'enregistrement un brouhaha ne permettant pas d'identifier une conversation précise. Le cerveau, quant à lui, est capable de réduire l'intensité du « *fond* » pour mettre en relief la « *forme* » choisie, quel que soit le type d'information : auditive, visuelle, autre... Rappelons que *l'attention sélective* (ou sélection attentionnelle), est la capacité à fixer volontairement son attention sur une information choisie, au milieu d'une multitude d'autres, et que *l'attention maintenue*, quant à elle, permet de soutenir cette attention sélective dans la durée. L'orientation attentionnelle volontaire permet de sélectionner les informations pertinentes, sans se laisser distraire par celles (« parasites ») qui sont secondaires à ce moment-là.

Par ailleurs, la capacité attentionnelle est nécessaire au stockage de l'information, c'est-à-dire à la *mémorisation*, qu'elle soit à court ou à long terme. Les enseignants savent bien, par expérience, qu'un enfant distrait mémorise difficilement. La capacité à maintenir une attention volontaire sélective peut *s'entraîner*, par des exercices répétés, aussi

bien dans le domaine visuel qu'auditif, ce qui sera bénéfique pour les apprentissages futurs, que l'on soit ou non dans le cadre d'une dyslexie.

## **En classe entière**

Un certain nombre d'enfants (présentant des troubles du langage, ou provenant de milieux sociaux défavorisés, ou peu scolarisés) ont un faible niveau de langage (discrimination des sons, vocabulaire, morpo-syntaxe, compréhension). Leur fréquentation des livres est parfois inexistante en dehors de l'école. Ils ont souvent du mal à mettre en œuvre des capacités de discrimination dans le domaine auditif (verbal et non-verbal) et visuel. Il semble judicieux qu'un entraînement soit proposé, sous forme plus ou moins ludique, chez tous les enfants à l'école maternelle.

**Entraînement à la discrimination auditive** - L'entraînement à la discrimination auditive est couramment pratiqué dans les classes de petite et de moyenne section. Il existe un grand nombre de supports possibles. Citons, par exemple, l'utilisation des appeaux (qui ont l'inconvénient d'être relativement onéreux, mais qui plaisent beaucoup aux enfants), d'un loto musical, d'instruments de musique (tambourin, clochette, triangle, maracas, harmonica, flûte, etc.), ou d'enregistrement de bruits variés sur cassette ou CD.

On attire l'attention des enfants sur les sons (« quel est ce bruit ? »). Puis on présente successivement plusieurs sons. Les enfants doivent les identifier dans l'ordre (oralement, ou en sélectionnant sur une planche les images correspondant aux sons). La reproduction de rythmes (en tapant dans les mains, sur la table, ou avec un tambourin) est très intéressante également. Ces exercices font travailler l'attention sélective, la discrimination et la mémoire auditives, ainsi que la séquentialité<sup>3</sup>.

**Entraînement à la discrimination visuelle** - La discrimination visuelle est un des facteurs permettant la reconnaissance des mots au cours de la lecture. L'entraînement de cette capacité peut se faire en classe entière, sous forme ludique. La complexité des exercices proposés évolue avec l'âge des enfants. On peut proposer des jeux de labyrinthe, de recherche d'indices sur une page dans un temps limité (recherche d'un dessin-cible chez les plus jeunes, recherche d'une lettre-cible en grande section), ou de reproduction de figures.

Ces exercices améliorent la qualité de la poursuite oculaire et de la perception visuelle (discrimination figure/fond, perception dans l'espace, constance de la forme). Il paraît logique de répéter ces jeux régulièrement afin de permettre la mise en place d'automatismes.

L'enseignant peut utiliser, s'il le souhaite, le coffret « Entraînement visuel prélecteurs » des éditions « La Cigale », à Grenoble : des propositions très intéressantes y sont clairement expliquées<sup>4</sup>.

**Travail de la mémoire** - Nous avons souligné que la mémoire intervient à plusieurs niveaux dans les processus mis en jeu au cours de la lecture. Parmi les enfants qui seront en difficulté dans l'apprentissage de la lecture, un certain nombre présentent un faible empan mémoriel. Il est donc utile de permettre aux enfants d'entraîner cette capacité. La mémoire à long terme peut être entraînée par l'apprentissage de comptines ou de poésies. La mémoire à court terme peut être entraînée par des activités de répétition : répétition de sons, de rythmes, de syllabes et de mots (mémoire phonologique), ainsi que dans des jeux de type « *memory* » (mémoire visuelle). L'entraînement de la mémoire phonologique améliore les capacités de stockage à long terme de la forme sonore des mots dans le lexique phonologique.

**Psychomotricité** - Rappelons que la psychomotricité comprend la coordination motrice globale (utilisée dans la danse, l'expression corporelle ou la gymnastique), et fine (graphisme, dessin, tenue du crayon), l'intégration du schéma corporel (apprendre aux enfants les différentes parties du corps qu'ils doivent montrer sur un dessin et sur eux-mêmes), ainsi que les capacités d'orientation dans l'espace (dessus/dessous, devant/derrière, haut/bas) et dans le temps (savoir se situer dans la journée, reconnaître le début et la fin, différencier avant/après, lent/rapide). Un grand nombre d'activités sont couramment pratiquées en maternelle pour exercer ces compétences.

L'orientation dans l'espace peut être travaillée avec des objets. Par exemple, on pose un cube bleu et on demande à l'enfant de poser le cube rouge derrière le cube bleu (à condition qu'il ne soit pas daltonien !), devant, dessus puis dessous. On peut également utiliser une représentation graphique. L'enfant doit poser ou coller un dessin devant, derrière, à côté, très loin ou dessus. On peut utiliser également une feuille contenant quatre dessins. Sur chaque dessin figurent deux objets (par exemple une maison et un chat), placés différemment l'un par rapport à l'autre. On énonce une phrase simple « Le chat est sur le toit » et l'enfant doit trouver le dessin correspondant. On continue avec toutes les combinaisons possibles.

**Conscience phonologique** - Comme nous l'avons largement évoqué, la conscience phonologique est importante pour l'apprentissage de la lecture. Elle peut être entraînée par des jeux répétés. **En moyenne section**, il est facile de permettre aux enfants un travail sur les rimes. On

peut s'aider de dessins, d'images (découpées dans des catalogues par exemple) ou d'objets. On demande aux enfants de chercher les mots qui riment, ou bien de chercher l'intrus (celui qui ne rime pas). Le travail des rimes peut se faire aussi à l'aide de comptines (comme par exemple, « Biquette a emporté les mots en « ette » : Biquette a emporté une fourchette, une casquette... », ou « dans mon panier j'ai mis les mots en « é »... »). On entraînera également les enfants à identifier et compter les syllabes. L'enseignant peut faire travailler la segmentation syllabique en faisant taper dans les mains par exemple.

**En grande section**, on peut compléter le travail des rimes et le comptage syllabique par des jeux de suppression syllabique. Par exemple, on peut utiliser des substantifs bisyllabiques se rapportant à des animaux. À l'aide de la première syllabe de l'un et de la dernière de l'autre, on invente un animal extraordinaire (« souris » et « lapin » donneront « soupin » ; « mouton » et « cheval » donneront « mouval »). On peut proposer aux enfants de dessiner l'animal obtenu, ou de le fabriquer par collage de la première et de la dernière moitié des dessins d'animaux préalablement découpés en deux. Puis on utilise des mots trisyllabiques (comme « crocodile », « éléphant » ou « marcassin »). Lorsque les exercices sur les syllabes sont bien réussis, on peut entreprendre un travail sur le premier phonème du mot (« quel est le premier son de « forêt » ? », ou « qu'est-ce qui reste si j'enlève le premier son de « feuille » ? »), puis apprendre aux enfants à segmenter un mot en phonèmes (au dernier trimestre).

**Compréhension orale** - Comme nous l'avons largement évoqué précédemment, la compréhension d'un texte en lecture rejoint la compréhension du même texte présenté à l'oral. Nous avons signalé que la capacité à résoudre correctement des inférences ou à auto-contrôler sa compréhension textuelle n'est pas innée. Or, les enfants de maternelle n'ont pas toujours une sollicitation familiale suffisante pour permettre leur progression en compréhension orale. Il semble donc tout à fait judicieux qu'un travail de ce genre soit proposé à l'école. Il peut être effectué en classe entière ou en prenant les enfants par petits groupes.

En outre, un certain nombre d'enfants présentent une faible motivation pour apprendre à lire ou ont peu perçu la différence entre le langage écrit et le langage oral (tournures différentes, fonction différente, permanence de l'écrit...). Toutes les activités visant à améliorer cela, comme l'utilisation des BCD (bibliothèques-centres documentaires), la rencontre avec des écrits de genre littéraire varié (annuaire, dictionnaire, conte, lettre, article de journal, recette de cuisine...) pourront aider ces enfants à entrer dans l'écrit.



## En petits groupes

Certains enfants ne prennent jamais la parole en classe entière et relèvent d'une prise en charge au sein d'un petit groupe. La pratique des activités exerçant la conscience phonologique et la compréhension permet également à l'enseignant de repérer des enfants en difficulté, c'est-à-dire ceux qui sont en décalage par rapport aux autres élèves de la classe. En grande section, les tests pratiqués par la santé scolaire permettent de préciser l'intensité du trouble en conscience phonologique et en langage oral. À partir de là, un entraînement particulier peut être proposé à ces enfants, à l'école, en complément d'une rééducation orthophonique éventuelle.

**Entraînement de la conscience phonologique** - Les enfants en difficulté en conscience phonologique sont entraînés par groupes (sept enfants maximum) de niveau homogène. Parmi les outils récents pour cet entraînement, signalons le coffret « entraînement phonologique prélecteurs », des éditions de la Cigale (*op. cit.*). Les séances proposées durent trente minutes et sont assurées par l'enseignant (ou un autre enseignant de l'école), dans le cadre d'un décroisement. Les exercices, de niveau progressif, sont détaillés pour chaque séance. Ils permettent aux enfants, à l'aide d'un support visuel (dessins cartonnés) de travailler les rimes, la segmentation, la suppression et la fusion syllabiques, ainsi que la reconnaissance des phonèmes. La progression des enfants est souvent spectaculaire ! L'amélioration des performances métaphonologiques favorise l'apprentissage de la lecture, comme nous l'avons déjà souligné.

**Groupes conversationnels** - Pour les enfants ayant des difficultés à s'exprimer oralement, soit par timidité, soit par retard de langage (ou même dysphasie), un atelier de conversation en petits groupes est également bénéfique, en particulier en moyenne et en grande section. Il peut être pris en charge par l'enseignant (ou par le maître E du RASED, s'il intervient en grande section). Les séances durent environ une demi-heure. L'enseignant veille à ne pas faire travailler parallèlement un autre domaine (par exemple, ce n'est pas un moment favorable pour apprendre du vocabulaire, ou travailler la syntaxe), pour ne pas freiner l'expression, déjà difficile, des enfants. Il relance la conversation si besoin, mais ne corrige pas les erreurs éventuelles.

L'objectif de cet atelier n'est pas de « bien parler » mais d'oser s'exprimer. Le contenu est une conversation libre à partir d'un point de départ fixé. L'expérience montre qu'il est intéressant de laisser les

enfants en choisir eux-mêmes le thème. On peut aussi partir de photos choisies par les enfants, du livre de vie, d'une recette de cuisine, d'une pseudo-conversation téléphonique, de jeux variés dont on détourne les règles... Le bénéfice de ces ateliers est rapidement visible. Très souvent, les enfants, qui étaient jusque-là muets en groupe important, prennent de l'assurance et parviennent ensuite à intervenir même en classe entière.

**Groupes de compréhension** - Comme nous l'avons évoqué précédemment, un travail centré sur la compréhension peut être effectué en petits groupes (six à sept enfants maximum). À partir d'un texte lu par l'enseignant (un conte, par exemple), les enfants sont amenés à travailler, selon leur âge, sur la résolution des inférences, leur représentation mentale des situations décrites, la mise en relief des informations pertinentes, la sémantique, les essais d'anticipation, la mobilisation de leurs savoirs et la confrontation de leurs connaissances du monde avec le récit entendu.

[...]